

ROME

DISCOURS DE SA SAINTETÉ LÉON XIII AU SACRÉ-COLLÈGE.

Le Souverain-Pontife a reçu, jeudi, le 23 décembre dernier, à une audience solennelle le Sacré-Collège et la prélature, qui, par l'organe du cardinal-doyen, l'Éme Sacconi, ont offert à Sa Sainteté leurs hommages et leurs souhaits, à l'occasion de la Noël. Le Saint-Père a répondu par le discours suivant :

“ La part que le Sacré-Collège, par l'organe de son doyen, prend à Nos amertumes, et les souhaits de bonheur qu'il Nous adresse pour l'heureuse circonstance des fêtes de Noël, Nous sont tout particulièrement agréables ; et, en retour, Nous sermons Nous aussi pour tous les membres du Sacré-Collège les vœux les plus ardents de vraie prospérité. Puisse la joie qui émane du berceau du Rédempteur divin pénétrer tous les cœurs, les soutenir au milieu des angoisses et des craintes qu'inspire l'époque présente si bouleversée et les reconforter par l'abondance des consolations célestes.

“ Nous aussi, en vérité, Nous en sentons vivement le besoin.— Ce n'est pas, comme Nous avons eu d'autres fois occasion de le dire, que Nous éprouvions de l'affliction et de l'amertume pour ce qui est commis contre Notre personne, attaquée tous les jours par les offenses et les outrages les plus sanglants. Quand on les souffre pour l'Église et pour la justice, ils ont en eux-mêmes de puissants motifs de consolation surnaturelle. Ce qui Nous contriste le plus vivement, c'est la guerre chaque jour plus violente qui est dirigée contre l'Église catholique et contre la divine institution de la Papauté.— Nous déplorons amèrement, comme de juste, tout ce qui est entrepris à leur détriment, au sein même d'autres nations catholiques et Nous n'omettons pas de faire ce que le devoir apostolique Nous impose pour défendre et sauvegarder partout les droits sacrés de Dieu et de l'Église.— Mais Nous sommes plus profondément touché et affligé de ce qui arrive en Italie et à Rome, centre du catholicisme et siège privilégié du Vicaire de Jésus-Christ, ici où les attaques ennemies sont d'autant plus graves qu'elles viennent atteindre plus directement le pouvoir suprême auquel sont étroitement unis le bien, la vie et l'action sociale de l'Église dans le monde.— Or les motifs que Nous avons toujours eus ici de nous plaindre amèrement se sont accrues depuis quelque temps au delà de toute mesure, et ils révèlent mieux que jamais quels desseins, sous le couvert de prétextes mendiés et de vaines distinctions se cachent contre l'Église. Ses institutions les plus bienfaisantes, ses doctrines et ses ministres, ses droits, rien n'est épargné ; on menace d'édicter de nouvelles lois qui, d'après ce qu'en dit la rumeur publique, visent à atteindre le peu de ressources qui sont encore laissées en propriété à l'Église, pendant qu'elles tendent aussi à favoriser l'ingérence des laïques dans les choses ecclésiastiques, avec tous les effets désastreux qui en dérivent toujours.—